

wurmen

luxembourg

50

NUMÉRO
SPÉCIAL

Visite exclusive

Le Château de Berg

★ **Maisons passives** ★

Salles de bains ★ Olaf Recht ★ Moreno architecture ★ Marienthal

Moreno architecture

UNE MAISON COMME UN LABORATOIRE GRANDEUR NATURE





En juin dernier, la maison privée de M. Mouget, conçue par le bureau Moreno architecture & associés, s'est vu octroyer le prix du maître d'ouvrage (« Bauhärepräis ») dans la catégorie « Logement individuel, maison unifamiliale ou bifamiliale ».

De l'avis du jury, « cette maison individuelle se fond dans la verdure et a été conçue en syntonie avec le paysage ».

Réputé pour la qualité de son architecture d'intérieur dans les espaces commerciaux et tertiaires, le bureau Moreno architecture & associés a abordé ce projet avec une grande fraîcheur créative et une écoute

attentive du maître d'ouvrage. Pour un résultat qui constitue, non seulement un habitat en tous points personnalisé, mais aussi un subtil champ d'exploration, de réflexions et de procédés nouveaux.

Wunnen s'est entretenu avec Stefano Moreno et Yannick Adam, architecte gérant et architecte membre de la direction, au sujet de ce qui fait la singularité de cette réalisation.

Wunnen : Quelle était l'étendue de votre mission sur le projet de cette maison privée ?

Yannick Adam : C'est une mission complète qui a compris l'ensemble des étapes du processus architectural, de la conception à la livraison de l'ouvrage – avec toutes les intégrations techniques, les finitions et l'intégration du mobilier spécifique.

«

Nous ne faisons pas des pyramides, nous faisons des maisons à vivre.

»

Yannick Adam et Stefano Moreno
Moreno Architecture



Stefano Moreno : Le maître d'ouvrage avait découvert notre travail dans le cadre de certains projets d'entreprise et il avait apprécié notre architecture d'intérieur. Au final, il nous a confié les deux volets.

Comment le processus d'élaboration a-t-il pris forme en accord avec le maître d'ouvrage ?

Y.A. : Jusque là, le couple maître d'ouvrage avait habité une maison traditionnelle en Belgique. Pour la nouvelle construction, il n'avait pas d'idée vraiment arrêtée, mais il était ouvert d'esprit. Certes, leur maison avait un style classique, mais ils avaient des références très pointues qui découlaient de leurs voyages, des hôtels qu'ils avaient aimés, etc. Nous savions qu'il y avait un intérêt en eux pour un style plus contemporain.

S.M. : Dans un premier temps, nous nous sommes penchés sur la maison existante. Comment fonctionnait-elle, qu'est-ce qui marchait, qu'est-ce qui ne marchait pas, ou moins bien ? Nous avons pris cette maison comme base pour l'élaboration d'un nouveau programme.

D'autre part, dans chaque projet, nous demandons au client de nous apporter des images, extraites de

magazines, de sites Internet, de maisons et d'intérieurs qui ont capté leur attention. Sans avoir besoin de grands discours sur l'architecture moderne, un dialogue peut se faire en prenant comme base ces images. C'est ainsi que nous avons abouti, graduellement, à ce projet épuré et moderne. Les vraies questions étaient plutôt de savoir comment nous allions assembler notre programme dans l'espace et selon les contraintes dictées par le terrain. Quels étaient les éléments de confort que les maîtres d'ouvrage voulaient avoir, comment est-ce qu'ils s'imaginaient l'organisation de la maison, etc. ?

De quelle façon l'environnement naturel a-t-il influé sur la forme de la maison ?

Y.A. : Le terrain est escarpé et se situe le long de l'Alzette, la route de Thionville se situe 15 à 20 mètres plus haut. Une grosse contrainte technique a été la reprise en sous-œuvre des fondations de la route. Par ailleurs, il y avait ce cours d'eau, cette vue sur la forêt en face, et l'ensoleillement qui était contraire, situé à l'arrière des vues. Il fallait trouver les bonnes solutions pour dégager →

DESCRIPTIF DU PROJET

La maison se trouve sur un site complexe. Le terrain est escarpé et se situe le long de l'Alzette. La volonté était de concevoir une maison évolutive où les éléments constructifs permettaient de pouvoir faire évoluer la construction sans avoir à faire face à des contraintes structurelles restrictives. De là le choix d'une construction faite d'une ossature bois au lieu de murs porteurs. Tous les éléments complémentaires, qu'il s'agisse des parois intérieures ou des fermetures du bâtiment, ont été conçus sous forme d'éléments non structurels et donc par définition transformables et amovibles. Le concept spatial a été articulé sous forme de deux volumes identiques reliés par un « vide » accueillant l'ensemble des circulations. Les pièces de séjour ont été logées à l'étage afin de profiter du terrain et de la vue sur le paysage.



des vues sur le paysage, la forêt et le cours d'eau..., et également pour obtenir des terrasses confortables bien exposées à la lumière...

S.M. : Autant la vue sur le cours d'eau était un atout majeur, autant l'orientation n'était pas optimale. Il fallait travailler le projet en tenant compte de ces contraintes, et c'est ce qui a déterminé la disposition des pièces. Les espaces jour (living, cuisine, salle à manger) ont été placés à l'étage supérieur, à l'endroit où l'on a les plus belles vues et le maximum de lumière naturelle. De plus, comme on se situe dans une zone inondable, le rez-de-chaussée est exclusivement occupé par les garages. A l'étage intermédiaire, on a placé les espaces nuit ainsi que les locaux techniques. Cette organisation spatiale est l'inverse de ce qui est usuel. Dans cette même logique, le jardin se déploie autour de la maison sur le terrain escarpé, et la piscine a été aménagée sur un terrassement qui se trouve au même niveau que les pièces de vie. Un accès a été organisé vers le toit de la maison pour y prolonger les plantations. Nous avons retourné toutes les conventions classiques

Les pièces de séjour ont été logées à l'étage, afin de profiter du terrain et de la vue sur le paysage.

pour adapter la construction aux contraintes topographiques.

Pourquoi le choix d'une maison en ossature bois ?

Y.A. : La flexibilité des espaces était l'un des points importants de la programmation et on a donc opté pour une logique de construction basée sur le binôme poteaux poutres, ce qui a permis d'obtenir des espaces complètement libérés sur l'ensemble des plateaux. L'ossature bois coulait donc de source. En fait, la partie en béton du gros œuvre concerne uniquement les fondations et les éléments accolés au terrain naturel ; le reste est complètement libre et en ossature bois.

S.M. : La maison se compose de deux volumes identiques reliés par un « vide » qui accueille l'ensemble des

circulations (ascenseur et escaliers). Ce vide traverse toute la maison, du rez-de-chaussée jusqu'à la toiture. L'ossature bois s'articule autour de ce vide sous la forme de colonnes et de poutres. A aucun endroit, il n'y a un mur porteur. Ce qui veut dire que les murs – qu'il s'agisse d'un mur de fermeture ou d'une paroi intérieure – sont transformables et amovibles. À tout moment, si les besoins évoluent, on pourra refermer une façade ou supprimer une cloison entre deux pièces. Nous travaillons depuis plusieurs années sur le concept de l'adaptabilité d'une construction. Comment une maison, qui correspond actuellement aux besoins de ses occupants, peut-elle rester valable pour une utilisation dans vingt ans ?





Y.A. : Pour avoir transformé beaucoup de maisons dans le passé, nous avons pu prendre la mesure des difficultés qui surgissent chaque fois que l'on a affaire à un mur structural ; toute transformation apparaît comme plus lourde, plus coûteuse et plus complexe. Notre approche vise une architecture qui prévoit un habitat évolutif. C'est une pensée qui va également dans le sens de la durabilité de la conception. Nous considérons que les maisons qui se font aujourd'hui restent valables dix ou quinze ans, et après cela il faudra probablement penser à les adapter. Notre objectif n'est pas de créer un mausolée intouchable pendant 2.000 ans. Nous ne faisons pas des pyramides, nous faisons des maisons à vivre. En optant pour une solution modulable, nous nous sommes dit : « Eh bien, le prochain qui devra transformer la maison pourra nous remercier de lui avoir facilité les choses ! » Il y a aussi la question de la matérialité. On n'a pas fait une ossature bois que l'on a habillée après

coup avec de l'enduit, avec une façade isolante... La structure bois est bien présente, à l'extérieur comme à l'intérieur de la maison. C'était aussi une envie du maître d'ouvrage : « Je fais une maison contemporaine, mais je n'ai pas envie d'avoir un endroit aseptisé, trop clean... » **S.M. :** Le bois a été choisi, non seulement pour ses qualités constructives, mais aussi pour le confort, la chaleur et les valeurs qu'il véhicule. La maison comporte un très grand nombre de vitrages, ce qui pourrait occasionner un certain malaise, mais l'apport d'une matière comme le bois renforce la sensation de confort. L'ossature bois influe positivement sur l'acoustique. Ce côté ultra-vivant de la matière réchauffe l'ambiance, ça donne des hauteurs variables au plafond. Souvent dans les maisons modernes, il y a tellement d'épure que l'ambiance en devient froide et stérile. **Y.A. :** Nous avons gardé l'ossature apparente, mais nous avons joué sur le rendu de la surface : nous avons

brossé le bois pour en dévoiler la fibre ; nous avons également travaillé avec des teintes différentes afin de délimiter les espaces. On peut se retrouver dans le salon dans un espace plutôt lazuré blanc, tandis que l'espace cuisine a un bois au rendu plus naturel.

S.M. : Nous voulions éviter le côté monolithique. Même si tel ou tel matériau a été mis en place à un endroit, nous avons cherché à le rendre le moins statique possible. Les clients souhaitaient une déco allant vers l'esprit bohème et des différenciations d'ambiances dans un même espace.

Quelle a été la réflexion au sujet de l'encadrement des vues sur les paysages extérieurs ?

S.M. : Eh bien, nous avons un peu joué à cache-cache avec les voisins. En effet, en disposant des parois opaques à des endroits clés, à aucun moment dans la maison on ne voit ou on n'est vu par des regards indiscrets. L'intimité est préservée et on a



la sensation de se trouver dans une maison au milieu de la forêt. Nous avons également participé activement à la conception des extérieurs, en collaboration avec une entreprise paysagère, pour qu'ils fonctionnent et soient raccordés à 100 % avec l'intérieur.

Y.A. : C'est en élaborant la maison et au fil de la construction que les maîtres d'ouvrage ont pris conscience des vues qu'ils avaient sur l'extérieur, de l'impact du ruisseau, de la végétation et de la faune. Il y a là un biotope incroyable, des oiseaux, des canards, des hérons... On est à trois km du centre-ville et c'est pratiquement une maison de ville à la campagne.

Que dire sur le choix des matériaux extérieurs ?

Y.A. : Les aménagements autour de la piscine sont un mélange de caillebotis, béton, planches, gabions, lierre, éléments en fer rouillé... La diversité des matériaux et le travail sur leur rendu - à l'intérieur comme à

l'extérieur - font que la maison offre des contrastes et des expériences sensorielles en continu. Certains meubles ont été fabriqués en bois de récupération multicolores, un peu dans le style favela chic - on voulait expérimenter plein de choses, ensemble avec les maîtres d'ouvrage, créer des intérieurs qui leur fassent plaisir...

Quel a été le travail sur les luminaires et l'éclairage intérieur ?

Y.A. : Etant donné l'orientation du rayonnement, les problèmes ont été moindres sur ce plan. Des voilages, des tentures protègent les intérieurs. Il n'était pas question de stores à lamelles à l'extérieur ; l'idée était plutôt de ramener du voilage et de la matière à l'intérieur...

S.M. : En ce qui concerne l'éclairage intérieur, on a opté pour des éléments très domestiques - on n'a presque pas d'effets architecturaux classiques (spots au sol, lumières encastrées..), on est resté très sobres, on a privilégié les prises de commandes,

«

Nous avons un peu joué à cache-cache avec les voisins...

»

les lampes domestiques, les spots bien placés... Nous avons voulu que la lumière fasse partie d'un environnement domestique, qu'elle contribue à ce que le maître d'ouvrage s'approprie la maison, la personnalise.

Pas de stores extérieurs ? Et comment empêcher la surchauffe due à un soleil trop fort ?

Y.A. : Nous avons travaillé sur du verre traité spécialement contre le risque de surchauffe, un triple vitrage qui renvoie les rayons solaires. Nous étions et restons persuadés que, vu l'orientation, vu le fait →



La végétation
environnante constitue
une protection contre la
surchauffe en été : pas
besoin de stores !

que l'on est adossés à une colline en pente, vu la forêt qui entoure la maison, les masques solaires naturels sont suffisants. Il n'est pas nécessaire de mettre des stores si on a des arbres : ils ont des feuilles quand il faut faire de l'ombre ; et perdent leurs feuilles quand il faut laisser passer la lumière.

Quelles options ont été prises sur le plan énergétique ?

Y.A. : La performance énergétique est élevée. Au niveau de l'isolation et des équipements, la maison est proche du standard passif. Simplement, étant donné que la surface est très fortement vitrée, il a fallu accroître la couche isolante au niveau du toit et au niveau des murs fermés. Par ailleurs, il fallait intégrer dans le programme deux exigences du cahier des charges : l'ascenseur et la cheminée. Le fait de mettre un ascenseur dans une maison presque passive est un défi, étant donné que cela suppose de créer un vide dans la maison ; et si vous mettez une cheminée, cela implique de nouveau de faire des percements dans l'enveloppe. Mais on n'a jamais voulu se laisser asphyxier par les contraintes techniques. Il faut prendre en considération l'individu qui va vivre dans cette maison.

S.M. : Toutes les maisons que nous faisons sont passives. Mais la construction passive ne doit pas devenir une contrainte stylistique. Ensemble avec les ingénieurs, il faut qu'on arrive à concevoir des maisons où le style et la programmation sont les plus créatifs possible. Quant à la technique, elle doit rester au service de l'utilisateur. Dans le domaine du passif, nous travaillons avec des plateformes à l'étranger qui ont une approche innovante et ouverte. Ce qu'il faut, c'est ne pas se laisser enfermer dans un seul modèle rigide. Le risque, c'est qu'à un moment donné tous les immeubles et toutes les maisons se ressemblent. Que l'on sacrifie la diversité d'écriture.

Comment ce projet reflète-t-il l'approche globale de votre bureau d'architecture ?

S.M. : Nous ne réalisons pas beaucoup de maisons privées, mais quand

A PROPOS DE MORENO ARCHITECTURE & ASSOCIÉS

L'activité du bureau Moreno Architecture est ancrée depuis sa création sur le concept d'architecture globale. Le bureau s'est forgé une solide réputation sur le territoire luxembourgeois par la gestion de projets complexes et créatifs dans des domaines variés. En effet, ses aptitudes à traiter toutes les échelles de l'architecture, du design de mobilier au plan d'urbanisme, en passant par le graphisme, les aménagements d'intérieurs ainsi que le développement durable, en font un bureau à part. L'attention apportée à s'adapter aux thèmes à traiter avec une écriture spécifique pour chaque projet a mis en place une agence aux facettes les plus diversifiées.

Le bureau dispose de quatre départements :

1. bâtiment (projets de grandes dimensions aussi bien publics que privés),
2. privé (clientèle privée),
3. intérieur (aménagement intérieur et space management)
4. R&D (département recherche, qui traite les projets les plus complexes dans le domaine de la géométrie et de la matière)

www.moreno.lu

on en fait une, le projet doit nous captiver. Il s'agit de développer un relationnel avec le maître d'ouvrage sur une durée de deux ou trois ans. Notre façon d'aborder le projet est donc ouverte et engagée. Nous voulons être surpris et surprendre. Il n'y a pas deux maisons que nous ayons conçues avec la même écriture. Chaque maison est toujours faite à l'image des gens qui y habitent.

Comment voyez-vous l'évolution de la maison individuelle au Luxembourg ?

S.M. : Le standard passif deviendra obligatoire en 2017 ; cela va devenir quelque chose de normal et comme coulant de source. Le marché et les professionnels ont pratiquement déjà intégré ces normes techniques qui sont nécessaires et utiles. Il faut voir ce changement comme un champ d'opportunités et une nouvelle qualité de vie à adopter. Ainsi, dans une maison passive, les vitrages triples constituent une valeur ajoutée sur le plan acoustique : on peut construire sur le bord d'une route ou à côté du clocher d'une église. Par ailleurs, fini les moisissures dans les coins suite à une mauvaise ventilation. Il nous faudra apprendre à vivre avec cette nouvelle donne.

Pensez-vous qu'on pourra construire autant de maisons individuelles à l'avenir ?

S.M. : Je crois qu'il y en aura de moins en moins. La réponse à la

problématique du logement ne réside pas dans la maison individuelle quatre faces, cela impliquerait une consommation de terrain impossible à tenir. La réponse, c'est plutôt la ville densifiée, des quartiers mixtes et diversifiés, l'habitat collectif, les petites maisons en bande, etc. Cependant, il ne faut pas nier le fait que la maison quatre faces reste un modèle inspirant. Quand nous, architectes, réalisons une maison de ce type, nous développons des solutions qui peuvent très bien être transposées dans des bâtiments collectifs. Ainsi, ce qu'on met comme valeur d'ossature, ce qu'on travaille comme vecteur de flexibilité, ce sont des procédés qu'on peut appliquer dans d'autres domaines. Ce qui n'est pas encore le cas actuellement : aujourd'hui, les résidences forment des blocs très monolithiques, et il n'est pas courant ni facile d'assembler deux petits appartements pour en faire une habitation plus spacieuse. On n'est pas dans un modèle flexible. Dans ce domaine, il y a encore beaucoup à faire, beaucoup à tester, ce que nous permettent de faire justement des projets de maisons individuelles. Ce sont de très bons laboratoires d'idées à mener ensemble avec le client, pour aboutir à des solutions qu'on pourra ramener à d'autres échelles. ♦

➤ Photos : Moreno Architecture